

Chose digne de remarque, il a été vivement sollicité, mais on ne lui a fait aucun mal pour le contraindre.

Les grévistes, néanmoins, se sont portés à des extrémités regrettables contre les propriétés des diverses compagnies de chemins de fer. Ce même matin du dimanche, une centaine de chars de fret, remplis de marchandises, et deux wagons à passagers furent incendiés. Dix chars à charbon furent lancés sur une pente pour aller écraser une locomotive, un réservoir fut démoli. Plusieurs convois sans chargement et même un train à passager furent jetés hors la voie, et les remplaçants des grévistes se virent assaillis et battus.

Par une sympathie inique, une foule de vagabonds désœuvrés s'étaient joints aux récalcitrants dans leur œuvre de destruction. Dès le lundi, les choses s'aggravant toujours, les compagnies demandèrent protection pour leurs employés et leurs propriétés, il fallut songer à une répression par les armes. Le shérif du comté Erie, d'abord, mit sur pied les troupes à sa disposition, puis le mardi, des milices volontaires se rallièrent à eux, et le même jour on appela des régiments de Rochester, puis la milice entière de l'Etat. Les miliciens avaient ordre de rétablir le calme à tout prix : on avait prévu une charge à mort. Le mercredi et le jeudi, rien n'allant mieux, tout au contraire, les régiments accoururent de Brooklyn et New-York : les grévistes semblaient déterminés à une lutte à mort.

Enfin, après un état de siège en règle, pour lequel l'Etat de New-York a dû mettre sur pied même sa cavalerie ; la grève a été vaincue, mais non sans que les compagnies intéressées en aient souffert de fort dommages. Tout compte fait, cependant, elles ont eu gain de cause contre les mauvaises dispositions des employés. Quand donc la paix sociale régnera-t-elle autrement que par les armes ? Lorsque la charité aura fait tous les hommes frères.

J. St-E.

LE BOMBARDEMENT DES COTES DU DAHOMEY

Le bombardement des côtes du Dahomey, par les Français, vient d'être commencé. Le colonel Dodds, à peine débarqué à Kotonou, sur l'*Opale*, avec le lieutenant-gouverneur, a ordonné le bombardement de toute la côte.

Le *Talisman* a bombardé Wydah. Le blockhaus et le fort ont bombardé la plaine de Kotonou, où campaient de nombreux Dahoméens.

Le *Héron* et l'*Ardent* ont participé, de la rade, au moyen d'obus. Ils ont ensuite bombardé Godomey, et l'*Opale* Abomey-Kalavi.

Une colonne de 300 hommes, sous les ordres du commandant Stéphani, est sortie de Kotonou en reconnaissance vers Zobo ; elle a rencontré les Dahoméens. Une autre colonne, plus importante, est partie de Porto-Novo vers Dekamé.

Le commandant Stéphani a fait brûler le village de Kotonou, puis Zobo, et différents autres points.

C'est vers midi qu'il a rencontré l'ennemi. Aussitôt, la fusillade a commencé. Les Dahoméens, cachés dans les fourrés, suivaient la colonne en se dissimulant et en tirant. Leur intention paraissait être de vouloir couper l'arrière-garde et le convoi des vivres. La fusillade a d'abord été espacée ; elle est devenue ensuite plus nourrie et a duré jusqu'au soir.

La colonne, après avoir terminé sa reconnaissance, a abandonné l'ennemi et elle est revenue à Kotonou. Un sergent blanc et un sergent indigène ont été tués.

Les Dahoméens ont essayé beaucoup de pertes, et on estime à 4,000 le nombre des combattants dont plusieurs étaient armés de fusils Winchester.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

A quel titre vous écrire pour que ma correspondance parvienne aux intéressés de votre charmant journal, qui ne renferme d'habitude que des travaux marqués au coin du bon goût, de la profonde érudition, de la finesse d'esprit et surtout de l'harmonie pure et délectable d'un style tout rempli d'ama- bilités, de richesses et d'art ?

Puis, quelle audace de ma part de vouloir débiter par une petite critique ! — Mais, j'ai dit critique, en est-ce bien une ? — Je crois qu'il vaudrait mieux dire : par une simple remarque.

En juin dernier, je quittais Montréal pour venir me remettre des fatigues d'une année d'étude et réparer ma santé déjà quelque peu délabrée. (Je suis montréalais, c'est déjà quelque chose qui nous rapproche, de loin.)

Impossible de désirer un meilleur endroit que celui où la bienveillance maternelle a voulu me conduire : Sainte-Brigitte de Maria, endroit des plus pittoresques de la Baie des Chaleurs, où l'on jouit des charmes bienfaisants de cette belle et grande nature qui porte l'âme à la prière et le cœur à la poésie.

Mais, lecteur assidu du MONDE ILLUSTRÉ, il m'aurait été impossible de passer deux longs mois séparé de mon cher journal auquel je suis redevable de tant de bons moments et de si douces inspirations ; il était donc convenu qu'un ami devait me l'envoyer. Qu'il m'a fait soupirer et attendre ce bon ami : ce n'est qu'hier que m'est arrivé le numéro du 25 juin. Ce qui vous explique la cause de mon retard à relever la petite particularité que voici.

Dans ce même numéro, (425) je vois un article intitulé : "A la bonne aventure" et signé : X. Vincy. Je l'ai lu et relu et puis lu de nouveau.

Certainement ce n'est pas que je veuille censurer l'auteur, d'ailleurs comment le ferais-je : pauvre jeune, ignorant et dénué de toutes les qualités qui font le critique adroit et l'habile censeur ? Non, encore une fois, ce n'est pas une critique, mais seulement je tiens à dire qu'il me fait peine de voir que M. Vincy a passé si rapidement à Maria, car s'il avait pu prolonger son séjour pour faire quelques connaissances de plus, il n'y a pas de doute, que, après avoir donné une aussi juste appréciation des paroisses environnantes, il ne se serait point risqué à dire qu'il "à Maria, vous sentez le froid sous les paroles affables."

M. Vincy nous parle de l'affable réception qui lui a été faite au bureau de poste de Carleton. Je suis parfaitement de son avis : ces gens sont bien tels qu'il les peint. Mais que n'est-il arrêté au bureau de poste de Maria, il y aurait été reçu avec la même bonhomie et un accueil aussi honnête, aussi peu gênant lui aurait été fait, puis, sa "blonde jeune fille" remplacée par une brunette non moins bien douée et d'humeur joviale.

A la soirée, si le bureau n'est pas le rendez-vous des joueurs et des causeurs, à la maison privée, la veillée ne se passe pas moins agréablement.

Dans ces quelques dernières lignes, je ne puis qu'approuver M. Vincy, puisqu'il dit qu' "A Maria, les usages sont à peu près les mêmes qu'à Carleton." Néanmoins, si j'étais plus autorisé et s'il m'était permis d'émettre mon opinion, peut-être différerait-elle de celle que je respecte en ce moment.

Je ne saurais clore ma correspondance, déjà trop prolongée pourtant, sans revenir sur ce passage où M. Vincy dit qu'à Maria "vous sentez le froid sous les paroles affables."

Je me demande si l'auteur de cette phrase, que je me permets de relever, a bien pénétré jusqu'à l'intérieur des familles de Maria, ou s'il n'a fait que s'arrêter chez le premier venu, pour ainsi juger toute une population de 2,300 habitants ? Je comprends parfaitement que, pour donner un aperçu des usages ou coutumes d'un village ou même d'une paroisse, il serait ridicule de se transporter dans chaque famille et d'y faire une étude de mœurs. Mais au moins, il me semble, devrait-on causer avec plus d'un particulier et aller saluer quelques bonnes ménagères, surtout s'il s'agit de les mettre en parallèle avec une autre population voisine, lorsque toutes deux ont des rapports si courtois.

Vraiment, M. le Rédacteur, je ne pouvais laisser passer incontrôlée cette remarque, par trop pénible, sur cette place si attrayante où je suis en villégiature pour une deuxième fois. Oh ! non, car elle pouvait tromper vos lecteurs trop crédules qui, peut-être déjà, avaient mal jugé de personnes pourtant si bonnes, si complaisantes, au cœur franc et ouvert. Certes, j'ai plusieurs fois eu l'occasion de pénétrer chez des inconnus, et ils se sont cependant montrés envers moi aussi polis et bien-

veillants que n'auraient pu l'être de vieilles connaissances.

A l'appui de ce que j'avance, j'ai le témoignage de plusieurs visiteurs et amis qui ont été étonnés, comme moi, de la remarque sus-mentionnée.

Maintenant, mille pardons à M. Vincy pour m'être permis de le contredire, et surtout qu'il me pardonne de l'avoir fait si franchement, mais bonnement.

LUDO.

Fern Cottage, Maria, août 1892.

LES IDÉES DE MA VIEILLE TANTE

Nettoyage des dentelles noires.—Pour nettoyer les dentelles noires, on les met en paquet, à plis les uns sur les autres retenus haut et bas par un fil, et plongées ainsi dans la bière, sans savon ni autre chose. On les frotte bien, mais avec précaution ; puis, au sortir de la bière, on les roule dans une serviette et on les repasse humides à l'envers, sur une couverture de laine épaisse, en mettant par-dessus une mousseline pour éviter le brillant que laisse le fer.

Manière de préserver les métaux de la rouille.—Rien n'est plus facile que le moyen à employer pour cela, mes enfants, nous dit ma vieille tante, devant qui nous exprimions notre ennui de voir tous les métaux se rouiller d'une façon affreuse.

Lorsque, après l'hiver, vous serrez pelles et pin-cettes, lorsque vos casseroles ou vos objets de fer, d'acier, de fer-blanc ou de tôle doivent rester quel- que temps sans servir, le meilleur moyen sera de les couvrir de chaux en poudre, ou de les tremper ou laver dans de l'eau de chaux.

Vous les retrouverez toujours aussi neufs et sans rouille, ainsi que vous les avez laissés.

Un ivrogne, atteint d'une extinction de voix, demande à boire

—Comment ! lui dit quelqu'un, vous avez encore soif ?

—C'est pas moi, répond le soulaud, c'est ma voix qui est toujours altérée.



Mde ANNA SUTHERLAND

Kalamazoo, Mich., avait des enflures dans le cou, ou Goitre depuis sa 10ème année, lui causant de grandes souffrances. Si elle prenait le rhum, elle ne pouvait marcher deux longueurs de maison sans tomber de faiblesse. Elle prit de la

SARSEPAREILLE DE HOOD

Et maintenant elle est débarrassée de tout cela. Elle en a pressé plusieurs de prendre la Sarsepareille de Hood et ils ont aussi été guéris. Cela vous fera du bien.

Les PILULES DE HOOD guérissent les maladies du Foie, la jaunisse, les maux de tête, de bile, les aigreurs d'estomac, les nausées !